



## «J'ai un côté sparadrap»



Yann Lambiel: «J'ai rajouté vingt minutes d'introduction à mon spectacle avec un discours d'Alain Berset.» (DR)



## SCÈNES L'imitateur et humoriste valaisan Yann Lambiel présente son nouveau spectacle, créé avant la pandémie et arrêté à deux reprises. Voir des salles pleines le réjouit, lui qui a pour but de «faire plaisir à tout le monde»

PROPOS RECUEILLIS  
PAR STÉPHANE GOBBO

🐦 @StephGobbo

Retrouver des salles pleines et un public riant aux éclats sans masque... «Ça fait du bien», avoue un Yann Lambiel heureux de remonter sur scène. Enfin. Son 10e spectacle solo, *Multiple*, le Valaisan l'a écrit avant la pandémie, pour une première au Théâtre du Pré-aux-Moines de Cossonay à fin février 2020... Autant dire que la tournée prévue fera long feu. Idem l'automne dernier lorsque les lieux de culture ont fermé une seconde fois.

Trois ans après *Nous*, qui le voyait faire scène commune avec Marc Donnet-Monay, l'imitateur et humoriste revient avec un spectacle mis en scène par Jean-Luc Barbezat, dans lequel il évoque à travers une foultitude de personnages – de Guy Parmelin en président peu à l'aise en anglais à Régis Laspalès en porte-parole des CFF – les grandes préoccupations du moment.

**Qu'est-ce que cela fait de jouer dans le monde d'après un spectacle écrit dans le monde d'avant?** Pas grand-chose, car de toute manière, tous mes spectacles évoluent beaucoup entre la première et la dernière représentation; il y a toujours 40% de changement. Là, disons que le gros changement, c'est ce sujet d'actualité connu de tous... J'ai rajouté vingt minutes d'introduction avec un discours d'Alain Berset. Ce qui est intéressant, c'est qu'avant le covid, personne ne connaissait la voix de Berset. Les

### INTERVIEW

gens le voyaient en gros une fois par année lorsqu'il annonçait les hausses de primes d'assurance. Et en dix-huit mois, il est devenu un personnage incontournable.

**Guy Parmelin est un nouveau venu. Est-ce que cela a été difficile de trouver sa voix?** Disons que ce n'est pas

la meilleure imitation du monde, mais j'aime bien le personnage et ce sketch, avec son utilisation de l'anglais qui me fait rire. Il commence par répondre au téléphone: «Allô Guy Parmelin! Mmh mmh mmh... yes!» Là ça part, parce que tout le monde a cette référence. Et je mets un peu de moi dans ce Parmelin-là, parce que j'ai le même problème que lui au niveau de l'anglais... Au niveau vocal, il faut par contre que je le travaille encore.

**Le spectacle parle beaucoup de politique. Même quand vous incarnez Philippe Etchebest, c'est pour parler de cuisine politique...** J'imité beaucoup de personnages politiques et je suis un satiriste; donc oui, la politique prend de la place. J'aime bien l'actualité, je baigne là-dedans avec la radio. J'ai commencé avec Couchepin, Dreifuss et Ogi, et maintenant ils ont été remplacés par Berset, Parmelin et Cassis. Mais il y a aussi dans le spectacle du Alexandre Jollien, du Jean-Baptiste Guégan, du Greta Thunberg. Cela reste léger et accessible.

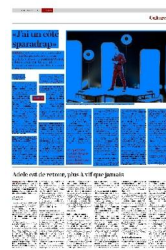
**Le sketch où vous entremêlez Alexandre Jollien et Ray Charles est très habile, parce qu'il vous permet en filigrane de poser cette fameuse question: peut-on rire de tout?** On

me demandait souvent avec Jollien, que je fais depuis quelque temps, si je pouvais vraiment me permettre de l'imiter. J'ai un jour discuté avec lui, et c'est vraiment ce que je dis dans le sketch: si je l'imité, ça peut être pris pour de la moquerie, mais si je ne l'imité pas, c'est de la discrimination. C'est un personnage public, on le voit à la télé, pourquoi n'aurait-il pas le droit d'être dans le spectacle? Mon but, c'était de le faire sans qu'on pense handicap, et qu'on pense juste Alexandre Jollien. On le voit comme il est, comme Christian Constantin qui a un cheveu sur la langue. J'aime cette idée de la nor-

«Ce que j'aime, c'est que les gens s'amuse; je ne cherche pas la polémique»

malité; ce qui est important, c'est de lui faire dire des choses intelligentes, philosophiques.

**Dans le sketch où Régis Laspalès est porte-parole des CFF, il envoie une ou deux blagues misogynes en soulignant qu'il ne devrait pas le faire. Là aussi, vous thématisez la notion du politiquement correct...** A la base, je ne suis pas un humoriste polémiste, je ne traite pas de ces sujets, que je laisse à ceux qui le font bien. Là, l'idée, c'est simplement de montrer qu'on a tous fait un jour ou l'autre des blagues misogynes sans s'en rendre compte; et ça se trouve qu'on en fait encore... En fait, tout dépend du style d'humour. Il y a des choses que Thomas Wiesel peut dire et que je ne pourrais pas dire. On n'a pas le même



registre; je connais le mien et je sais ce que j'ai envie d'assumer.

**Dans une petite série de vidéos en forme de making of, vous dites qu'au final, vous allez réussir à plaire à tout le monde. Vous avez toujours en tête,**

**lorsque vous écrivez, le public?** Oui, car je me considère comme un artiste populaire. Ce que j'aime, c'est que les gens s'amuse; je ne cherche pas la polémique. Ce qui me fait plaisir, c'est lorsque les gens me disent que ma chronique radio du matin leur permet de bien démarrer la journée, ou que mon spectacle fait oublier les soucis du quotidien pendant deux heures. J'ai un côté sparadrap, sympa et apaisant. Je sais que c'est ça que je peux transmettre sur scène, et en effet j'ai envie de faire plaisir à tout le monde, ça me semble normal. Et si je traite un sujet plus sensible, j'essaie de le faire sans blesser des gens. Je titille la réflexion sans dire aux gens ce qu'ils doivent penser.

**Le spectacle se termine par un numéro musical virtuose où vous revisitez des tubes en jouant de la batterie debout sur une improbable**

**installation à l'horizontale. Vous dites qu'un imitateur est souvent un chanteur frustré, mais là vous êtes donc aussi un batteur frustré?** J'ai essayé plein de choses dans ma vie, et j'ai même été batteur-chanteur dans un orchestre. Mais dès que je voyais un copain batteur dans la salle, je lui donnais les baguettes pour aller chanter devant, parce que j'en avais marre d'être caché derrière des fûts et des cymbales. Je suis un artiste de music-hall et un clown, je sais jouer de plein d'instruments, mais pas bien. Ce n'est pas la première fois que je fais de la batterie dans un spectacle, mais cette fois je voulais la mettre en scène de manière originale. Avec mon guitariste Florent Bernheim, on a créé un vrai numéro de music-hall. J'ai toujours eu cette idée du batteur qui jouerait debout, car c'est chouette à regarder. Mais j'ai vite compris pourquoi il n'y avait pas de batteur debout: ça fait très, très mal aux bras! ■

«Yann Lambiel - Multiple», les 21 et 22 octobre au Locle (Le Casino), le 23 à Genève (Théâtre du Léman), les 28 et 29 à Fribourg (Théâtre Equilibre). La tournée se poursuit de novembre 2021 à mars 2022. Autres dates sur [YannLambiel.ch](http://YannLambiel.ch)